



NOUVELLES de la FONDATION Leïla Fodil

n° 32

juin 2010

Editorial

Les pays « développés » vont peut-être sortir lentement d'une crise financière qu'ils ont provoquée par l'inconscience et l'appétit du gain de certains. Chez nous, beaucoup souffrent encore d'une perte de travail et cela va durer.

Mais pour les habitants des pays pauvres, une autre crise commence. La Chine et l'Inde, les pays d'Amérique du Sud, bien qu'encore peuplés de centaines de millions de pauvres, ne sont plus des pays en développement ; ce sont maintenant d'énormes machines industrielles d'échelle mondiale, damant déjà le pion aux Etats-unis et à l'Europe dans plusieurs domaines.

Ils ont besoin de matières premières. Ils s'en servent pour faire des réserves spéculatives et pour fabriquer et inonder le monde. Ils ont besoin de denrées alimentaires pour nourrir leurs habitants.

Ils ont vite trouvé où et comment se procurer les minerais utiles ou rares, les terres à louer pour cultiver, et ils emmènent les récoltes chez eux.

Où ces trésors se trouvent-ils ? En Afrique bien sûr !

En retour, rien n'est donné qui permette un réel développement. Et les Africains ne sont pas encore capables de fabriquer par eux-mêmes. C'est une nouvelle colonisation, au moins aussi critiquable que la précédente.

Que faire ?

L'indépendance permet tous les excès du marché. Une seule arme est possible : l'éducation de base pour tous et la formation professionnelle de qualité, car on ne crée pas d'industrie chez soi si on ne peut pas trouver sur place des ouvriers et des ingénieurs de qualité.

Les décisions républicaines appartiennent en théorie au peuple par le vote. Mais le peuple ne pourra prendre en mains les destinées du pays que quand ses habitants sauront comprendre et choisir les enjeux. Pour cela, la capacité de lecture et d'écriture accessible à la majorité de la population est indispensable. La Fondation Leïla Fodil l'a compris depuis longtemps.

Permettre aux enfants démunis d'accéder à une scolarisation et à une formation professionnelle de qualité était une demande de nos correspondants de Ségou. Ceux que nous aidons sont certes peu nombreux face aux besoins immenses. Mais quand ils seront adultes, ils pourront prendre en mains leur destinée et celle de leur famille avec des outils de qualité. C'est un effort de longue durée. Nous sommes patients et l'amour nous guide.

Continuez s'il vous plaît de nous aider.

Jean Bernard Joly

M A L I

Scolarisation Enseignement primaire et secondaire

13 mars 2010 un mail d'Abdoulaye Keita envoie les notes du 1^{er} trimestre des élèves de second cycle (pour nous, le collège).

Sur 11 élèves, 3 n'ont pas la moyenne, 1 est 1^{er} de sa classe avec 18 de moyenne. 7 élèves ont entre 11 et 15 et sont entre 3^o et 16^o de leurs classes qui ont de 45 à 120 élèves.

Voici les commentaires d'Abdoulaye :

« Au regard des résultats de ces premières compositions de l'année scolaire, je peux affirmer que le travail accompli par ces enfants est satisfaisant, en dépit de toutes les pesanteurs socio-économiques et familiales qui agissent quotidiennement sur eux. L'appui de la Fondation à l'endroit de ces enfants démunis qui ont quitté des établissements privés où ils ont acquis des bases solides vers le second cycle public (étatique) demeure une impérieuse nécessité, sinon notre travail sera inachevé. Si nous cessons notre aide en fin de primaire, ces petites têtes d'aujourd'hui qui auraient pu devenir un jour des têtes bien faites, vont se désagréger petit à petit. Et nous aurons tous un jour des remords pour n'avoir pas su mener à bout une œuvre humanitaire qui avait si bien commencé.

Cependant quelques zones d'ombre existent. Pourquoi les élèves ayant quitté Dougoutigui Tangara (école privée) vers Hamdallaye (école publique) n'ont pas pu avoir de bonnes notes ? J'ai approché Mr Tangara, le directeur, et les parents de ces élèves. Des explications non convaincantes m'ont été données. Avec Alou nous ferons le suivi. Quant à Mamadou, nous avons fait des mises en garde à ses parents qui sont responsables de son mauvais travail. Nous continuerons à gérer tous ces cas pour le bonheur des enfants. »

Formation professionnelle

le partenariat du C.E.T.I. avec la Fondation Leïla Fodil (FLF).

Entretien entre Ladji Gakou (directeur du CETI Centre d'Enseignement Technique et Industriel) et Annie Fonteneau (représentante de la FLF) le lundi 30/11/2009 à Ségou.

- A.F.: Ladji, depuis 1995, vous collaborez avec la Fondation Leïla Fodil. Pouvez-vous nous dire qui vous êtes et situer l'origine du CETI ?

- L.G : Annie, c'est beaucoup d'honneur.

Né en 1959, je suis marié et père de 3 enfants. Après des études de technicien en développement communautaire, j'ai enseigné dans une école industrielle pratique à Bamako durant une année. En 1989, je suis promu directeur de cette école jusqu'en 1992. Cette expérience m'a donné envie de créer ma propre école. Pourquoi ? A titre personnel, j'ai un engouement pour l'enseignement, la volonté d'une pédagogie dynamique dans le respect des enseignants. Sur un plan politique, le Mali est confronté à un problème crucial, celui de l'inadéquation formation-emploi.

A Ségou, aucune structure de ce type n'existait. Après de nombreux contacts, j'ai créé le CETI en 1992. Dans des locaux en location, j'ai ouvert deux filières de CAP : électricité bâtiment et dessin bâtiment. Lors des résultats d'examens en 1995, la moyenne de réussite était supérieure à 80 % dans les deux disciplines, dont un record national en électricité et en dessin bâtiment. Ces honorables résultats ont déterminé le partenariat avec la FLF et d'autres. La FLF y a vu un créneau de formation pour des jeunes, dans un contexte marqué par l'emploi et le chômage. Elle paie les frais de scolarité et une bourse de vie pour 18 élèves.

- A.F. : aujourd'hui, Novembre 2009, le CETI accueille 800 élèves en formations diplômantes, voulez-vous relater ces étapes ?

- L.G. : En 1998, devant l'exiguïté des locaux loués, le CETI, propriétaire d'une parcelle de 12 100 m2 dans le quartier Missira à Ségou, avec l'aide de la FLF, a construit les premières salles de classe, les sanitaires, les locaux de la direction. Devant le nombre croissant d'élèves, le CETI a construit 2 à 3 classes chaque année. Annie, vous avez visité. A ce jour le CETI dispose sur sa parcelle de : 18 salles de classe, 4 ateliers de pratique, 1 laboratoire d'électricité, 1 salle d'informatique, 1 bloc de surveillance, 11 toilettes et 1 Direction comprenant 5 bureaux, 1 salle des professeurs et des toilettes.

- AF : Pouvez-vous rappeler les différentes formations dispensées au CETI ?

- L.G : En CAP d'Etat en industrie (2 ans) : électricité, dessin bâtiment, maçonnerie, mécanique, construction métallique, aide-comptable.

En Brevet de Technicien (4 années) : Dessin Bâtiment, Comptabilité, Electromécanique. La FLF soutient en priorité les élèves en BT, en mesure de trouver un emploi rémunéré plus facilement.

- AF : Pour ces activités, combien avez-vous de personnel ?

- LG : le CETI compte 15 agents permanents (enseignants et administratifs) et 25 enseignants vacataires. Les enseignants sont recrutés par le directeur en fonction de leurs compétences et des besoins de l'école, sans difficultés de recrutement.

- AF : En plus des formations initiales, vous proposez des formations continues.

- LG : Elles se développent grâce aux efforts du Ministère de l'emploi et de la formation professionnelle en lien avec l'Assemblée régionale de Ségou. Cette rentrée, 60 jeunes adultes, déscolarisés, sont en formation qualifiante par alternance au CETI : 40 en électricité pour 6 mois, 20 en maçonnerie durant 9 mois. Pour assumer ces nouvelles activités, le CETI a recruté 4 nouveaux professeurs.

- AF : Tous ces projets nécessitent des financements importants.

- LG : La FLF m'a beaucoup accompagné. Elle m'a accordé des financements pour la construction des premiers bâtiments, l'achat de matériel, pour l'adduction d'eau de l'école. Elle m'a aussi accordé des prêts que je rembourse en déduction des frais de scolarité des élèves soutenus par la Fondation. Elle m'a offert un voyage d'étude à Angoulême, au cours duquel j'ai pu entrer en contact avec des écoles professionnelles et des entreprises d'insertion comme ACII créée par monsieur Paul Barry dont j'ai beaucoup apprécié les qualités humaines. Elle m'a mis en relation avec le lycée Jean-Baptiste Corot de Beauvais ; Daniel Laissus, professeur de dessin industriel, est venu deux fois au CETI. Il favorise les échanges entre professeurs et a fourni des matériels didactiques.

En 2003, le Rotary-club de Bourges et la FLF ont envoyé des matériels destinés aux filières construction métallique et mécanique auto. ACII a réparé et envoyé un gros groupe électrogène.

La FLF a aidé à l'organisation de la formation du directeur des études, Mr Sanogo à Dakar. Elle a envoyé Daniel Jacques, technicien de l'usine Leroy Somer d'Angoulême, pour la formation en soudure et métallerie. Elle a participé à la formation en BTS de comptabilité de Mamédi Gakou au lycée Ste Marthe d'Angoulême.

- AF : Votre établissement est dynamique, avez-vous d'autres projets ?

- LG : Pour compléter l'existant, j'envisage de créer les filières plomberie-sanitaire et peinture-bâtiment qui seront complémentaires des autres corps de bâtiment.

- AF : A la sortie du CETI, quelles sont les perspectives d'emploi ?

- LG : Les formations dispensées par le CETI s'avèrent sur le terrain comme un atout en termes d'insertion. La plupart des "sortants" a trouvé un emploi à l'Energie du Mali, à la Compagnie Malienne Des Textiles, ou des entreprises publiques et privées en travaux publics ; certains se sont installés en créant leur propre entreprise de bâtiment.

- AF : Avant de conclure, puis-je emprunter pour l'article des "Nouvelles" vos propos parus dans le Ségovien du vendredi 21 Août 2009 ?

- LG : Oui. Avant, je veux remercier la FLF et ses partenaires pour la confiance qu'ils m'ont accordée.

L'ambition du CETI est de "faire des sans emplois des créateurs d'emplois", en formant des jeunes dans les différents corps de métiers ... Ainsi, nous pensons que le jeune formé dans l'atelier est capable de créer son emploi et de se prendre en charge ..."

Parrainages d'élèves

Si vous souhaitez parrainer un élève de Ségou, dites-le dès maintenant à la Fondation Leïla Fodil, afin que nous puissions prévoir le nombre de nouveaux élèves qui pourront être soutenus pour la rentrée scolaire d'octobre 2010. Les élèves avec un parrainage individuel viennent s'ajouter aux élèves habituellement recrutés chaque année par la Fondation Leïla Fodil.

A votre demande, nous pouvons vous envoyer une fiche plus détaillée sur les modalités du parrainage

Si vous parrainez un enfant, vous vous engagez pour la durée de sa scolarité :

Voici ce qui est demandé aux parrains pour soutenir les études d'un élève.

Elève du primaire	205 € par an	pendant 6 ans
Suivi en secondaire	130 € par an	pendant 3 ans
Elève du CETI	353 € par an	pendant 4 ans
Elève Infirmière	310 € par an	pendant 3 ans
Elève couturière	215 € par an	pendant 3 ans

Ce prix comprend les frais de scolarité, la bourse de vie, (6000 cfa, environ 10€ par mois) et aussi 10% pour les frais d'administration et de visite annuelle des élèves par un membre de la Fondation.

VIET NAM

Planification Familiale Naturelle

Dans les Nouvelles de décembre 2009, j'avais fait l'historique du projet TQS, au Viet Nam arrivant à son autonomie. TQS est le sigle vietnamien pour M.A.O., Méthodes d'Auto Observation pour la Planification Familiale Naturelle.

L'autonomie veut dire que maintenant ce sont les acteurs vietnamiens qui donnent des nouvelles de la progression du projet. Je laisse donc la parole à notre ami le docteur Pham Xuân Tiêu, coordinateur vietnamien du programme T.Q.S.

Marie Joly

Récit de Pham Xuân Tiêu et Duong van Loi

"Dans les dernières Nouvelles de la Fondation Leila Fodil, une question a été posée à la fin de l'article : l'Histoire d'un projet devenu autonome : Où en sommes nous en fin 2009 ?

Et voici notre réponse. Oui, ce projet est devenu de plus en plus autonome, tout d'abord dans la paroisse Thai Ha et maintenant dans presque toute la région de Hà Nội grâce à la recommandation de Monseigneur le Cardinal Pham Dinh Tung aux curés des paroisses. Suivant cette recommandation, les TQS sont devenus une partie principale du programme d'enseignement des cours de préparation au mariage des jeunes du diocèse de Hà Nội dont Thai Ha est le centre.

Quelques années auparavant, si l'on voulait avoir l'apprentissage des TQS pour son cours de préparation au mariage, on pouvait passer la demande à l'église de Thai Ha et on pouvait avoir la réponse immédiate. Mais maintenant les demandes doivent être faites au moins un an à l'avance. Cela veut dire que le besoin a bien dépassé l'offre malgré tous nos efforts pour augmenter le nombre des enseignants de TQS. En effet si en 1999 nous n'avions que Mr Loi, maintenant nous avons 17 personnes qui peuvent donner le cours de TQS aux jeunes des cours de préparation au mariage du diocèse de Hanoi, au centre du pays et aussi dans les districts lointains. Après leur formation, tous ces enseignants ont donné tout d'abord une présentation de TQS très simple aux cours de préparation au mariage selon la demande des curés. La durée de chaque cours de TQS est de 6 heures au lieu de 2h auparavant avec surtout la pratique, chaque participante doit observer la glaire et noter toutes les observations personnelles sur un graphique.

A part les cours de préparation au mariage, plusieurs de nos enseignants de TQS ont essayé d'accompagner les femmes qui veulent utiliser cette méthode pour la planification familiale. Ces volontaires habitent surtout à la campagne. Pour les supporter à bien faire l'accompagnement des utilisatrices paysannes des TQS nous avons organisé des cours de renforcement deux fois par an pour chaque enseignant, visant le but que les utilisatrices des TQS soient capables d'utiliser les signes de la glaire et de la température pour bien déterminer les périodes fertiles et infertiles de leurs cycles menstruels.

A côté de ces laïcs enseignants, nous devons citer encore les sœurs de la région de Hà Nội, de Da Nang, de Bac Ninh, à qui nous avons donné plusieurs cours de TQS. Dans leurs missions à la campagne dans tout le pays, elles veulent aider les femmes à utiliser la méthode pour bien contrôler leur fertilité. Ces sœurs ont bénéficié de nos supports en matériel pédagogique, et elles ont pu suivre les cours de renforcement si elles ont des conditions favorables pour y venir....

Pour bien multiplier le nombre d'enseignants et de monitrices de TQS nous avons profité des missions régulières des curés dans les paroisses pour y organiser des cours préliminaires aux couples catholiques puis sélectionné entre eux des volontaires pour les inviter à assister aux cours de TQS approfondis à Hà Nội à Thai Ha. C'est là une activité majeure où nous sommes en train d'investir nos

efforts pour développer le nombre des utilisateurs moniteurs et enseignants des méthodes TQS dans le diocèse de Hanoi.

En effet, depuis 2008, nous commençons à accompagner, selon l'invitation des curés, les missions appelées " Missions de Grande Bénédiction " dans les paroisses du diocèse de Hà Nội et à l'alentour de Hà Nội. Mr Loï est le seul volontaire à s'engager dans ce genre de travail et voici le bilan de ce que nous avons fait :

Nombre de paroisses	Première mission : 5 jours complets de cours	Deuxième mission : 3 jours complets de cours
	Nombre de participants	Nombre de participants
Année 2008		
5 paroisses	320	180
Année 2009		
4 paroisses –	215	125

Tous les participants qui ont suivi les cours de TQS suscités sont devenus des utilisateurs de TQS en abandonnant leurs anciennes méthodes comme Ogino, stérilet ou coït interrompu De ces utilisateurs nous avons recruté une vingtaine de personnes pour les inviter aux cours de TQS approfondis à l'église de Thai Ha deux fois par an pour chaque participant visant à les former comme monitrices de TQS dans leur paroisse. De cette façon nous avons formé jusqu'à maintenant 20 monitrices

En somme, avec 17 anciens enseignants de TQS, nous avons maintenant environ une quarantaine d'enseignants de TQS y compris quelques sœurs de Da Nang, Bac Ninh ...

Pour bien récapituler ce genre de travail, nous avons l'intention d'organiser dans cette année une réunion de tout le contingent d'enseignants de TQS à Hà Nội à l'église Thai Ha, pour faire une évaluation plus précise."

Pensez à consulter le site
www.fondationleilafodil.org